

IL EST MORT IL Y A 40 ANS

MICHEL CHIHA:
HUMANISTE, PENSEUR ET POÈTE

Élèbre mais mal connu, Michel Chiha fut à la fois un penseur, un essayiste, un fin lettré et un poète à la sensibilité vive comme le révèle la lecture de son recueil "Plain-chant".

A l'exception de l'excellent ouvrage de Jean Salem portant sur la pensée politique de Chiha (livre qui date de 1970) on ne trouve - sauf erreur de notre part - aucune monographie, aucun essai sur cet auteur qui a joué à l'époque un rôle considérable dans la vie littéraire et politique de son pays. Il a même collaboré à l'élaboration de la Constitution.

La difficulté réside dans le fait que son œuvre est essentiellement constituée de chroniques écrites dans le quotidien "Le Jour" et qui furent réunies dans trois ouvrages: "Essais I", "Essais II", "Variations sur la Méditerranée", "Propos d'économie politique".

Directeur du "Jour", ses articles ne s'occupaient pas de l'événementiel comme tant d'autres. Articles éphémères qui disparaissent tant ils sont collés à l'actualité. A l'instar de Charles Hérou qui fut son collaborateur et son disciple, Chiha écrit à la manière d'un humaniste qui tire de l'actualité une leçon, une règle de sagesse, des directives pour l'avenir. D'où la densité de ses chroniques où il reprend parfois la même idée en la développant, en lui donnant plus de consistance. Pour lui, le Liban est un pays de démocratie libérale: changer sa vocation, c'est le défigurer ou le détruire. Dans un Proche-Orient où les régimes sont plutôt oppressifs, le Liban représentait l'exception, une nation où la liberté constituait son épine dorsale et sa raison d'être.

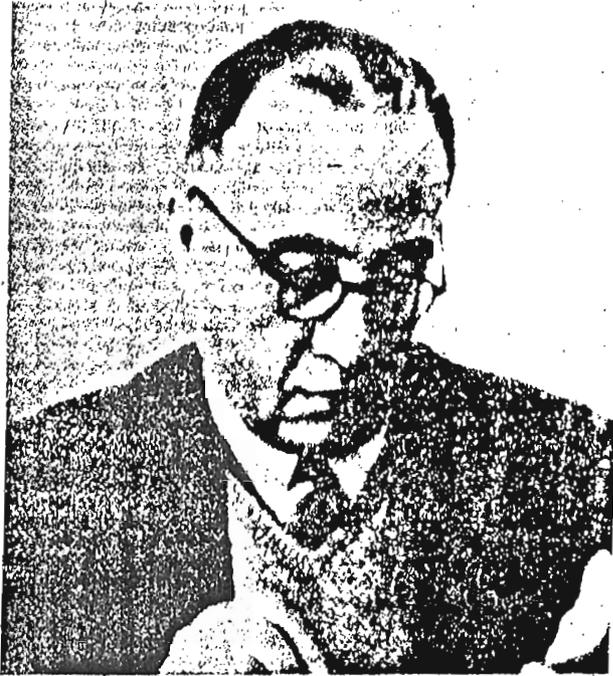
Dans sa préface aux "Variations sur la Méditerranée", Charles Hérou (orfèvre en la matière) écrit:

"Pour Michel Chiha, l'univers méditerranéen qui est le nôtre n'est pas seulement le cœur de l'ancien monde. Il est le lieu de naissance ou de rencontre des valeurs de civilisations qui méritent de se répandre dans l'univers entier. Sur le plan de la géographie et de l'histoire, de la culture, de la politique ou même de la stratégie, il représente une unité".

DES INTUITIONS PREMONITOIRES

Lors de la création de l'Etat hébreu en Palestine, il fut le premier à pressentir l'importance tragique de l'événement et les répercussions graves qu'il allait provoquer dans cette partie du monde.

"Un Incroyable désordre de l'esprit a conduit à concevoir la question palestinienne comme une petite affaire de politique régionale dont peut se détacher l'univers. Il s'agit cependant des Lieux Saints, c'est-à-



Michel Chiha:
un écrivain
à plusieurs
facettes.

dire, en ces jours sombres où l'on discute l'Eternel, de ce qui intéresse le plus l'espérance et la foi".

Écrites en 1950, ces lignes (et tant d'autres) n'ont rien perdu de leur actualité. Il a compris que l'installation d'Israël en Palestine allait entraîner de violentes frustrations dans le monde arabe, surtout de la part des Palestiniens spoliés de leur terre. L'Histoire donna raison à Chiha et à ses vues prophétiques: la région connut de terribles soubresauts, ébranla la confiance des Arabes en eux-mêmes et à l'égard des Etats-Unis considérés comme les protecteurs d'un nouveau colonialisme bien qu'ils défendent ou prétendent défendre les droits des hommes et des démocraties.

Chiha a sans cesse défendu et critiqué les défaillances de la Ligue arabe. Il a souligné avec justesse que les pays de la Ligue se nourrissaient de mots, de paroles creuses sans qu'ils arrivent à élaborer une stratégie commune, à une efficacité réelle. Bien qu'elle fût nécessaire, la Ligue n'a pas manqué de décevoir ceux qui croyaient en elle: au lieu de penser le réel et d'agir sur lui, elle a préféré s'allonger d'illusions et de rêves.

UN HUMANISTE

Sur le "pacte de sécurité collective" il

écrivit ses lignes prophétiques:

"Si grande que soit la bonne volonté des parties, le pacte de sécurité collective des pays arabes de la Ligue se réduira, sans doute, à peu de chose. En cette matière, on ne peut faire que la politique de la force qu'on a".

Dans tous ses écrits, Michel Chiha a toujours défendu la dignité et la valeur de la personne humaine sans lesquelles aucune civilisation ne serait possible. Chaque fois que les nations oublient ces principes élémentaires, elles allument des guerres fratricides qui sont la négation de toute vraie civilisation.

Ces valeurs "personnalistes" qui soutiennent l'œuvre de Chiha lui permettent d'échapper à la poussière du temps et de l'oubli.

Comment terminer sans citer le poète qui a écrit "La maison des champs" (1934):

"Le grain de sable est seul au milieu du désert.

"Dans le mouvant silence et l'infini des sables,

"Indifférent au nombre, il demande à quoi sert

"La foule dans l'ennui des choses périssables".

SAMI ANHOURY